

Florica BECHET
(Université de Bucarest)

Un autre code de communication : la chromatique (appliquée à la poésie d'Ovide)

Abstract: This article is about the colours used by Ovid in his poems: names, symbolism, correspondence with objects or feelings invoked. We selected three different Ovid's poems: the *Fasti*, a poem inspired by the political tendencies of his time, the *Tristia* and the *Epistulae ex Ponto*, the expression of our poet's sentiments during his exile on the Black Sea, and *Ars amatoria*, an enthusiastic lesson of seduction and love. Concerning the *Fasti* we supposed that each month has a color corresponding to its festivals. In the same way, the exile poems had to contain mostly dark colours. We hoped find the most colored pictures in the love poetry.

Keywords: *colour, festival, season, exile, love*

Résumé: Cet article porte sur les noms de couleur utilisés par Ovide dans son œuvre, pour déceler sa chromatique, le symbolisme de cette chromatique, l'accord des noms de couleur avec les réalités évoquées par le poète. Nous avons choisi trois poèmes ovidiens de facture différente : *Les Fastes*, poème qui s'inscrit dans la politique culturelle officielle de son époque, *Les Tristes* et *Les Pontiques*, l'expression des sentiments du poète relégué au Pont, et *Ars amandi*, une passionnée leçon de séduction et d'amour. En ce qui concerne *Les Fastes*, nous avons supposé que chaque mois a la couleur qui convienne à ses fêtes. De même, la poésie de l'exile devait contenir plutôt des couleurs sombres. Nous espérons trouver les images les plus colorées dans la poésie d'amour.

Mots-clé : *couleur, fête, saison, exile, amour*

1. Questions préliminaires

*Saepe ego digestos uolui numerare colores,
nec potui: numero copia maior erat.*

« Souvent j'ai voulu classer et compter les couleurs rigoureusement reparties,
sans pouvoir y parvenir: leur nombre était trop grand¹ » (5,213-214)

Ces vers qu'Ovide insère dans le V^e livre de ses *Fastes*, m'ont incité de tenter ce qu'avoue le poète, par la voix de la déesse Flore : compter les couleurs. Le principal but de cet exposé est d'esquisser l'inventaire des noms de couleur utilisés dans son œuvre par le poète sulmonait, d'en trouver les valeurs symboliques.

L'histoire de cet exposé est plus longue qu'il ne l'est pas lui-même. Il y a des années, obligée de donner une conférence sur Ovide, j'ai abordé le seul œuvre ovidien qui m'intéressait à l'heure : *Les Fastes*, où je me suis occupée des termes de couleur. Comme, forcément, nous avons à faire à deux catégories de valeurs symboliques : les valeurs communes, attribuées par tout Romain à ces couleurs, et les valeurs symboliques ajoutées par le génie poétique d'Ovide, j'étais intéressée à les comparer.

De même, j'avais des buts secondaires, des problèmes qui travaillaient mon esprit : vu que chaque mois est patronné par un dieu auquel on dédie presque toutes les manifestations religieuses de ce mois, qui met son empreinte sur l'atmosphère de ce mois, serait-il possible de trouver un / des couleur(s) dominante(s) pour chaque mois ? Par exemple, si le mois de février est le mois consacré aux morts, est-il dominé par les couleurs sombres propres au monde d'Au-delà ? Ou le mois de juin, dédié à la jeunesse, reçoit-elle – mettons – la couleur verte ?

Peu de temps après, j'ai appliqué la même étude dans la poésie de l'exile : *Les Tristes* et *Les Pontiques*, considérées par leur créateur même d'une toute autre facture que les œuvres de jeunesse, caractérisées par la

¹ Nous suivons la traduction annotée d'Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet (2004).

Musa iocosa, et qui devaient avoir une autre chromatique et, évidemment, une autre symbolique, plus motivée qu'au cas des *Fastes*. J'ai considéré que les *Fastes* représentent **Rome**, tandis que les derniers poèmes sont un **paradigme de l'exile**.

1. L'inventaire des termes qui désignent les couleurs

Tout d'abord, les conséquences de l'inventaire des termes désignant les noms de couleur. Quoi qu'il s'agisse d'un œuvre poétique, où de tels termes peuvent bien être employés en tant qu'*epitheta ornantia*, ni dans *Les Fastes* ni dans les poèmes de l'exile, ils ne sont pas très nombreux. J'en ai inventorié une quarantaine d'adjectifs dont une partie ne signifie pas proprement la couleur (comme *aureus*, *auratus*, *inauratus*, *argenteus*, *aen(e)us*, *aenatus*, *eburnus*, *ferreus*, *marmoreus*², *niueus*, etc., *cruentus*, *fumidus*, *nitidus*, *pallidus*, *sanquineus*, *serenus*, *sordidus*, *squalidus*, etc., *cycneus*, etc.). Le paysage de ces poèmes est coloré en blanc, rouge, jaune, vert, noir et bleu sombre. Une palette assez pauvre, qu'on est tenté d'attribuer à Ovide et au sujet abordé. On peut supposer qu'il n'aimait pas trop ce sujet (commande politique dans le premier cas et lettres d'un exilé dans le deuxième) pour que le poète des amours (*tenerorum lusor amorum*) soit très inspiré et pour qu'il y mette tout son talent. D'ailleurs, à mon avis, le poète sulmonais offre une belle compensation par la multitude des termes utilisés pour indiquer la même couleur.

Mais l'important ouvrage de Jacques André, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*³ nous apprend que le vocabulaire chromatique latin n'est en rien inférieur à celui des Grecs. Le savant français compte neuf couleurs principales et 534 termes qui les désignent. De toute façon il ne faut pas ignorer que le vocabulaire des couleurs se développe surtout dans la II^{ème} moitié du I^{er} siècle ap. J. Ch., donc après la mort d'Ovide. D'ailleurs, à notre avis, le poète sulmonais offre une belle compensation par la multitude des termes utilisés pour indiquer la même couleur (parfois avec de nuances). Pour plusieurs couleurs (blanc, noir, rouge, jaune) on peut observer les trois sortes de variations indiquées par André : dans la *q u a l i t é* ou l'*e s p è c e*, dans l'*i n t e n s i t é*, dans la *s a t u r a t i o n* ou *p u r e t é*.

De plus, si on compare la liste des couleurs utilisées par Ovide dans les *Fastes* et dans la poésie de l'exile aux palettes connues par d'autres auteurs antiques, elle apparaît même très riche. Xénophane ne connaissait que trois couleurs (violet : *porphurous*, vert-jaune : *chloros* et rouge : *phoïnikous*), Aristote (*Météor.*, 3, 4, 24 sqq.) – quatre (violet : *porphurous*, vert : *prasinus*, jaune-orange : *xanthos*, rouge : *phoïnikous*), Posidonios – quatre (violet : *halourgès*, bleu-indigo : *kuanous*, vert : *prasinus*, rouge : *eruthros*), Sénèque (*N. H.*, 1, 3, 12) – cinq (violet : *purpureus*, bleu-indigo : *caeruleus*, vert : *uiridis*, jaune-orange : *luteus*, rouge : *igneus*), Ammien Marcellin – six (violet : *purpureus*, bleu-indigo : *caeruleus*, vert : *uiridis*, jaune : *luteus*, orange : *flauescens uel fuluus*), rouge : *puniceus*). Tandis que Xénophane, le premier en date, ne distingue que trois couleurs et Aristote quatre, tout au moins d'après les apparences de leur terminologie, le spectre de Sénèque et surtout celui d'Ammien Marcellin se rapprochent du nôtre. Le dernier ne manque que la distinction entre le bleu et l'indigo, pour indiquer toutes les couleurs fondamentales du spectre⁴. Il faut tout de même souligner que les Antiques ne reconnaissaient pas les sept couleurs de l'arc-en-ciel.

Conformément à N. V. Baran⁵, la palette des couleurs utilisée par les auteurs latins est assez variable : Livius Andronicus ne connaît que le rouge pourpre, Ennius évoque cinq couleurs (blanc, noir, bleu, rouge, jaune), Pacuvius – trois (noir, jaune, rouge), Plaute – six (blanc, noir, rouge, jaune, bleu et vert), Lucile – quatre (blanc, noir, rouge et vert), Lucrèce – six (blanc, noir, rouge, jaune, vert et bleu). Il paraît qu'Ovide se trouve sur les traces de Lucrèce. D'autre part, Bartolomé Segura Ramos⁶ entreprend une analyse approfondie et pertinente du vocabulaire des couleurs chez Virgile ; sa conclusion est que le plus grand poète de l'époque d'Auguste use les six couleurs basiques d'Hésiode et de Plaute auxquelles il ajoute d'autres termes, qui ne désignent pas

² La plupart ne désigne pas la couleur, mais la matière.

³ Paris, Librairie C. Klincksieck, 1949.

⁴ Cf. J. André, *op. cit.*, p. 13 ; H. Gipper, « 'Purpur' (Weg und Leistung eines umstrittenen Farbworts) », *Glotta* 42 (1964), p. 64-65.

⁵ N. V. Baran, « Les caractéristiques essentielles du vocabulaire chromatique latin (Aspect général, étapes de développement, sens figurés, valeur stylistique, circulation) », *ANRW* 29, 1, 1983, p. 333-346.

⁶ « El color de Virgilio », *Cuadernos de filología clásica. Estudios latinos*, Vol. 26, N° 2, 2006, p. 37-69.

proprement une couleur (comme *obscurus* et *umbrosus* qui complètent la gamme du noir, ou *pallens*, *pallidus* pour la gamme du jaune). C'est aussi le cas d'Ovide. Parmi les latins, Aulu-Gelle (1, 17, 4-5, 6 ; 10, 17-19 ; 2, 26, 1-23) se montre le plus préoccupé pour dresser l'inventaire le plus complet possible des couleurs et des leurs nuances : pour le noir il indique *fulvus*, *ater*, *nigror*, le rouge est représenté par *fulvus*, *ruber*, *rubidus*, *rutilus*, *rufus*, *russus*, *poeniceus*, *luteus*, *igneus*, *flammeus*, *igneus*, *spadix*, le bleu par *glaucus*, *caeruleus*, *caesius*, le jaune par *flauus*, *fulvus*, *luteus*, *croceus*, le blanc par *candidus*. Nous retrouverons presque tous ces termes et toutes ces nuances dans la poésie d'Ovide.

D'autre part, tous ces noms de couleurs ont aussi une valeur symbolique mise très bien en évidence par Baran⁷ : «dans les œuvres littéraires, le vocabulaire de couleur a été employé surtout au sens figuré des termes [...] Ainsi, les différents états d'âme y sont exprimés souvent par des constructions redondantes, [...] devenant parfois un spectacle visuel de proportions grandioses, [...] un agréable jeu de couleurs, [...] d'une valeur expressive faible au début, les termes désignant les couleurs ou la lumière, que l'on peut retrouver souvent dans de simples associations de mots, acquerront par la suite, grâce à la littérature, une grande variété de valeurs stylistiques. Certains poètes de cette période seront capables d'obtenir de tonalités subtiles ou des effets stylistiques intéressants; cependant jusqu'à Lucrèce, on ne peut pas encore parler de ce *colorum concentus* de Pline (*nat.* 37, 91) ou de 'l'harmonie des couleurs', attribuée aux grands coryphées de la littérature latine, [...] les couleurs des mosaïques était combinés avec maîtrise, de manière à en tirer une merveilleuse harmonie. Les couleurs les plus souvent employées étaient le blanc et le noir, auxquelles s'ajoutaient, selon les nécessités, le rouge, le vert, le bleu...».

En ce qui concerne la distribution des noms de couleurs dans *Les Fastes*, contrairement à notre attente, j'ai constaté qu'aucun mois n'est plus sombre que les autres. En Mars et Avril il y a plus de vert, mais, dans les *Fastes*, les couleurs dominantes sont les nuances de blanc et surtout les termes qui indiquent la lumière. Les *Fastes* d'Ovide ne sont pas colorés, mais brillantes. La langue des couleurs est intimement unie à la religion, qui en ce moment est triomphante.

Au milieu du XIX^{ème} siècle Frédéric Portal ; dans son livre *Des couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les temps modernes*, Paris 1857, avançait l'idée que, d'après la symbolique deux principes donnent naissance à toutes les couleurs, la lumière et les ténèbres. La lumière est représentée par le blanc et les ténèbres par le noir. Mais la lumière n'existe que par le feu dont le symbole est le rouge. Partant de cette base, la symbolique admit deux couleurs primitives, le rouge et le blanc ; le noir fut considéré comme la négation des couleurs et attribué à l'esprit des ténèbres. Le rouge est le symbole de l'amour divin, le blanc le symbole de la divine sagesse.

Les *Fastes* d'Ovide donnent raison à cette conception. Tout d'abord, il n'y a que peu d'occurrences des termes signifiant « noir », « sombre » ou semblable. Les couleurs dominantes sont le blanc et le rouge. Bien qu'il y ait plusieurs descriptions du printemps, de la renaissance de la nature, de beaucoup de fleurs, Ovide ne fait aucune attention aux couleurs. Dans la nature aussi bien que dans l'espace humanisé, l'antithèse principale se dresse entre l'incolore/l'**un-colo**re (*unus color*) et *pictus* « coloré », *uersicolor* « bigarré », antithèse couronnée par l'éclat : 4, 429-430 *tot fuerant illic, quot habet natura, colores, / pictaque dissimili flore nitebat humus* « Là se trouvaient tous les tons qui existent dans la nature et la terre brillait, piquée de fleurs de toutes sortes » ; 6, 363-364 *uidimus ornatos aerata per atria picta ueste triumphales occubuisse senes* « Dans des atriums ornés de bronze, nous avons vu succomber, drapés de leurs toges brodées, des vieillards jadis honorés du triomphe » ; 5, 355-358 *Cur tamen, ut dantur uestes Cerialibus albae, / sic haec est cultu uersicolore decens? / an quia maturis albescit messis aristis, / et color et species floribus omnis inest?* « Mais, alors qu'aux fêtes de Cérès, on revêt des vêtements blancs, pourquoi Flora doit-elle être parée de toutes les couleurs ? Est-ce parce que la moisson blanchit quand les épis sont mûrs, tandis que les fleurs ne sont que couleur et éclat ? ». Le blanc est le signe de l'abondance, de la richesse, de la fertilité, la couleur de Cérès. Car la clé des *Fastes* est **concolor**, la couleur qui s'accorde à sa fête.

Par cotre, bien que dans la poésie de l'exile Ovide use presque le même vocabulaire chromatique, le paysage scythe n'a vraiment que deux couleurs: **noir** et **blanc** (*niger* et *candidus*). Un paysage plus percutant que

⁷ *Op. cit.*, p. 325-402.

toute image multicolore. Il paraît que l'exile ait opéré une fracture chromatique, et que la douleur, la souffrance et la tristesse réalisent une distorsion de la lumière qui se focalise en deux pôles: l'un noir et l'autre blanc.

Dans tous les paysages qui parlent de la vie en Scythie, nous trouvons associées ces couleurs; l'expression est variée, mais l'antithèse est la même: *Tr.* 1, 1, 8 *candida cornua ... nigra fronte*; *Tr.* 1, 9, 7-8 *candida tecta ... sordida turris*; *Tr.* 2, 1, 140 *nube ... candidus dies*; *Tr.* 3, 10, 9-10 *sqaletia ora ... candida terra*; *Tr.* 4, 8, 2 *nigras comas ... alba senecta*

Dans ces diptyques, la couleur sombre est plus forte, et nous assistons à un phénomène de neutralisation. Le noir de la douleur et de l'exile, du permanent orage de la vie de notre relégué, est signifié par beaucoup de mots et d'expressions: *decolor*, *niger*, *nubes*, *nubilus*, *sordidus*, *squalidus* etc. Mais cette souffrance, l'exile par excellence, est contenu, pour Ovide, dans un seul mot: *color*. Toutes ces lettres de Tomi ont la même couleur, la couleur de la poussière (*pulis*), des nuages orageux (*nubes / nubila*), de la nuit (*nox, caeca nox*), des ténèbres de la mort et du Tartare (*tenebrae, tenebrae abortae, tenebrae imae*). Mais toutes ces choses ne sont que des figures. Quand le relégué parle sans ornements, il dit: *ut titulo careas, ipso noscere colore* « (Ne crois pas cependant) que tu puisses y (à Rome) arriver inconnue, sans titre même. Ta sombre couleur te trahirait. »¹⁴ (*Tr.* 1, 1, 61).

C'est la couleur sombre, la couleur de l'exile, en un mot : *color*.

Vu toute cette analyse, dans cet exposé, j'ai essayé de trouver les vraies couleurs dans le traité d'Ovide sur l'amour : *Ars amatoria/amandi*. Pour un amoureux tout doit être fleuri, brillant et coloré comme l'arc-en-ciel. Mais l'inventaire des trois livres de ce traité est presque le même, presque en rien plus riche que ce que nous trouvons dans *Les Fastes* et dans la poésie de l'exile. Deux ou trois termes ou syntagmes chromatiques de plus.

2. Les couleurs

Dans *Les Fastes*, *Les Tristes* et *Les Pontiques* on trouve :

2.1. Blanc

Pour indiquer la couleur blanche, Ovide use des adjectifs : *albus*, *candidus*, *canens*, *canus* (une belle famille), *lucidus*, *marmoreus*, *niueus*, *splendidus*, *cycneus*, *eburneus*, auxquels il ajoute des verbes de la même famille (*albere*, *albescere*, *candere*, *candescere*, *canere*, *canescere*, *nitere*, *nitescere*) ou des formules qui suggèrent cette couleur: *candor*, *canities*, *nitor*.

Servius (*in Gerog.*, 3, 82) fait une comparaison entre *albus* et *candidus*, pour établir une distinction : *aliud est candidum esse, id est quadam nitenti luce perfusum, aliud est album, quod pallori constat esse uicinum* « c'est une chose être *candidus*, ce qui suppose être inondé par une lumière brillante, autre chose être *albus*, qui est quelque chose tout prête de la couleur pâle ». J. André ainsi qu'E. Co eriu jugent les adjectives *albus candidus*, tout comme *ater niger*, dans la relation privative « brillant » « opaque »⁸. Cette opposition marque une variation de qualité. On trouve aussi une variation d'intensité dans *lucidus*, *marmoreus*, *nitidus*, *nitere*⁹, *niueus*, *splendidus*.

Apparemment stricte, la répartition des termes qui désignent le blanc, cède le pas aux inclinations du poète vers les scènes pleines de lumière et d'éclat, de sérénité et d'objets de couleur claire.

2.2 Noir

2.2.1. *Ater, decolor, fumosus, fuscus, niger, pullus.*

A part la variation de qualité déjà signalée, *fuscus* indique une variation d'intensité¹⁰.

Dans la poésie de l'exile, la répartition selon les critères de brillance des adjectifs désignant la couleur noire n'existe pas, car Ovide utilise presque partout le terme *niger*.

⁸ J. André, *op. cit.*, E. Co eriu, « Pour une sémantique diachronique structurale », *Travaux de Linguistique et Littérature*, II (1964), p. 139-186.

⁹ Nous n'avons pas compté les exemples où ces termes sont les qualificatifs d'objets naturellement brillants (soleil, lune, astres, feu, etc.).

¹⁰ Cf. Telesio ; *op. cit.*, p. 11 : *longe minus sunt nigri, liuidus et fuscus.*

2.3. Rouge

Croceus, fucus, fucare, minium, puniceus, purpureus, purpura, roseus, ruber, rubor, rubere, (e)rubescere, rubicundus, rutillus, tinctus murice.

Carmen Arias Abelán a décelé chez Ovide l'opposition brillant mat concernant la couleur rouge (*rutilus* et *ruber, rubens*), opposition qui ne fonctionne que partiellement pour le blanc, et jamais pour le noir. Elle observe que, dans les *Métamorphoses*, *rutillus*, **rouge brillant**, qualifie des objets comme *ignis, flammae*. La même situation dans les *Fastes* où **les flammes brillantes** ne peuvent être que *rutilus* (3, 285).

Pour le rouge, il n'y a pas de variation dans la qualité ou l'espèce, mais de variation dans l'intensité. **Tout rouge est éclatant**. Ce rouge éclatant peut être plus foncé (comme *purpureus*), ou plus clair (comme *puniceus, ruber* ou *rutillus*). Donc, l'opposition foncière de la gamme rouge n'est pas l'opposition brillant mat, mais l'opposition **clair foncé**.

2.4. Jaune

Auratus, aureus, aurum, croceus, flauus, fuluus, luteus¹¹, lutum, pallidus.

Les nuances de jaune en latin oscillent – du moins à l'opinion de Thomas Price – entre celles venues du mélange entre vert et bleu/violet et celles où on retrouve un mélange de vert et rouge.

Aulu-Gelle (*N. A.* 2, 26, 1-23) compte les termes qui désignent le rouge, et il mentionne : *fuluus, ruber, rubidus, rutilus, rufus, russus, poeniceus, luteus, igneus, flammeus, igneus, spadix*, ainsi que les termes qui désignent le jaune, où il trouve : *flauus, flauens, croceus, aureus*, ce qui rime avec l'avis de Varron (*L. L.* 7, 83): *aurei enim rutili, et inde enim mulieres ualde rufae rutilae dictae*. Dans son désir de montrer que la langue latine n'est pas inférieure à la grecque dans l'expression de la couleur rouge, Aulu-Gelle explique : 2, 26, 11 *fuluus autem uidetur de rufo atque uiridi mixtus, in aliis plus uiridis, in aliis plus rufi habere, et, plus loin* : 2, 26, 12 *flauus contra uidetur ex uiridi et rufo et albo concretus*, où il reprend la définition donnée par Platon (*Timée*, 68b) pour *xantos*, mais de la couleur grecque manque le vert¹⁰. Il ajoute le vert pour expliquer l'emploi de *flauus* pour le feuillage de l'olivier (Verg., *Aen.* 5, 309 – *flauua oliua*). *Fuluus* est **plus foncé** que *flauus*, car le blanc n'entre pas dans sa composition, et il comporte également diverses nuances. Il présente une *variation dans la saturation* du rouge.

Théoriquement, *fuluus* désigne **un jaune plus foncé et plus proche du rouge**. Ainsi *fuluus* nous apparaît comme un jaune, parfois teinté de rouge ou de brun-rouge, et qui s'oppose à *flauus*, **jaune clair**. Ce sont là sans doute leurs valeurs premières, peut-être même leurs emplois originels, à partir desquels ils ont évolué en se rejoignant dans certains de leurs emplois. Mais, si *flauus* comporte bien des nuances rougeâtres, elles ne constituent ni son sens fondamental ni son sens habituel. Columelle, en qualifiant une variété de raisin, l'oppose au rouge : 2, 21, 3 *uel generis albi uel flauentis uel rutili uel purpureo nitore micantis* ; et Pline, 9, 100, affirme que, si l'on abrite de la lumière les huîtres perlières sans la profondeur de la mer, les perles ne rougissent pas (*rufescere*) avec le temps, mais cependant jaunissent (*flauescere*). Sa nuance fondamentale n'est donc pas rouge. Associé à *pallidus* ou tout seul il est consacré aux feuilles qui se fanent. On sent que ce terme se rattache au verbe *fulgere*¹².

Les emplois de *flauus* dans les *Fastes* correspondent aux emplois traditionnels ; aucune syntagme insolite, comme la *flaua oliua* de Virgile.

2.5. Vert

Viridis, uirere. Des 11 occurrences des *Fastes* 5 sont du 4^{ème} livre, celui dédié au mois d'avril, le mois où tout s'ouvre (*aperire*).

¹¹ Nous avons compté seulement les occurrences où *luteus* désigne une couleur et pas une matière. Même dans l'exemple cité *lutea* peut signifier « en deuil » *Luteus* et *croceus* servent à se définir l'un l'autre : Servius (*Aen.* 7, 26) : *lutea est crocei coloris, ut 'croceo mutabit uellera luto'* (ecl. 4, 44); Isidore (*Orig.* 6, 11, 4) : *membrana fiebant ... coloris lutei, id est crocei*. *Croceus* est la couleur du crocus, que nous avons vu défini par l'adjectif *purpureus* (5, 318). Même Aulu-Gelle place ces couleurs dans la sphère du rouge : Aulu-Gelle (2, 26, 15) : *luteus contra rufus color est dilutior*, ce qui est l'équivalent du *roseus*, *variante d'intensité*, plus diluée, de rouge.

¹² Cf. Telesio, *op. cit.*, p. 27 : *Ex omnibus maxime lucet fuluus*.

Dans la poésie de l'exile sont verts les dieux de la mer (*Tr.* 1, 2.59-60). Dans le Pont, le vert reste sur le palier du rêve, car « ici, dans les campagnes, ne croissent ni la vigne ni aucun arbre fruitier; le saule n'y verdit point sur le bord des fleuves, ni le chêne sur les montagnes » (*Non ager hic pomum, non dulces educat uuas, / non salices ripa, robora monte uir ent Pont.* I, 3, 51-52).

2.5. Bleu

Pour le bleu, Aulu-Gelle (2, 26) mentionne *glaucus, caeruleus, caesius*. Dans les *Fastes*, Ovide ne connaît que *caerulus, caeruleus*.

Caeruleus ou **caerulus** est le correspondant latin du mot grec *kuanôûs*, qui indique un **bleu**, mais est apte en outre à en rendre les nuances sombres jusqu'au **noir**. Si on part de l'étymologie, *caeruleus* est « le **bleu lumineux**, mais **foncé** du ciel du midi, tel qu'il apparaissait aux Romains¹³, tout différent de ce bleu tendre et pâlisant que nous appelons 'bleu-ciel' ou 'bleu-céleste' »¹⁴. À croire Servius, *Ae.* 7, 198, *caerul(e)um est uiride cum nigro, ut est mare*. Le mot latin traduit le grec *kyáneos, aérimos*, et, avec une idée accessoire de « sombre, obscur », *kélainos*. Mais le neutre singulier *caerulum* désigne **la couleur d'azur**. Le sens étymologique se retrouve encore dans quelques vers : 2, 487-488 "*unus erit quem tu tolles in caerula caeli*"¹⁵ "tu mihi dixisti: sint rata dicta Iouis « Tu m'as dit toi-même : Tu auras un fils, un seul que tu enlèveras dans l'azur du ciel' ; que s'accomplisse la parole de Jupiter" » ; 3, 449-450 *Iamque ubi caeruleum uariabunt sidera caelum, suspice: Gorgonei colla uidebis equi* « Désormais, dès que les astres nuanceront le bleu sombre du ciel, lève les yeux : tu verras le col du cheval né de la Gorgone ». Quelquefois *caeruleus* fonctionne comme équivalent poétique de *caesius* « **gris vert** ». Au début, il y avait une distinction entre *caesius*, utilisé pour le bleu clair (la couleur des yeux¹⁶), et *caeruleus*. Par la perte du sentiment de son origine¹⁷, il arrive à désigner le **bleu foncé**, le **bleu-noir**, et même le **noir**.

2. Les couleurs des deux mondes

J'ai examiné les objets colorés mentionnés dans poèmes de l'exile d'Ovide.

Maintenant, regardons-les de plus près, pour voir quel monde désignent-ils, ces objets: **Rome** ou l'**exile**.

Tous les passages colorés décrivent des endroits de Rome ou des événements qui se passent là-bas (placés dans le passé ou imaginés par le poète, tout comme le triomphe de César). Dans un passage (*Tr.* 3, 12, 5-16), il décrit le printemps, et un paysage plein de fleurs, d'herbe, de bourgeons. Il n'y a là aucun nom de couleur; un seul nom de fleur qui fait voir une couleur: *uiola*. En plus, comme le disent les exégètes, c'est le printemps d'Italie que peint ici Ovide et pas le printemps de Scythie.

3. Les couleurs des amours

Le monde révélée par *Ars amandi* n'est pas du tout plus colorée que celui des *Fastes* et des poésies de l'exile. Mainte scènes de cirque ou d'amphithéâtre, mille printemps et automnes où la nature se pare d'une exceptionnelle palette de couleurs, des paysages ruraux et urbains, des toilettes et des coiffures compliquées, mais de rares termes chromatiques, à peu près les mêmes qu'on a rencontrés dans les autres œuvres. La plupart se trouvent dans les séquences de mythe et de légende qui illustrent le traité d'amour ovidien, mais ils peuvent être considérés des formules toute faites. On trouve beaucoup de vers bien travaillés, mais parsemés de tournures faciles. Aucune soin pour la distribution brillant / mat.

Pour quelques termes on peut distinguer la nuance : le *crocus (rubra croco)* est **rouge brillant** (1, 103-104).

Fuscus est plutôt **brun ou noir** (2, 657-658 – **une femme brune**) ; 3, 197 *Quid si praecipiam ne fuscet inertia dentes* ; cf. 1; 515 *careant rubigine dentes*).

¹³ Cf. Telesio, *op. cit.*, p. 33 : *Sunt etiam e coloribus aliqui incerti, qui intuentium oculos fallunt, ut est caeli nitor, quod cum tenebrosum quidam autument, illustratum radiis Solaribus cyaneum uidetur.*

¹⁴ J. André, *op. cit.*, p. 104.

¹⁵ Ovide retrouve l'étymologie grâce aux préoccupations stylistiques.

¹⁶ Cf. Cicero, *de nat. deor.*, 1. 83 : *Caesios oculos Mineruae, caeruleos esse Neptuni.*

¹⁷ Cf. Telesio, *op. cit.*, p. 1 : *Caeruleus igitur dictus quasi coeruleo, ut ex uoce ipsa apparet. Proprie color caeli, sed sereni: id quod Ennius respiciens, celi inquit, caerula yempla atque: inde ab omnibus mare appellatur caeruleum, refert eni, illud eundem, quem ab ipso superne accipit, caeli nitorem ».*

Les poèmes abondent en antithèses chromatiques : 1, 189-191 *Forte sub umbrosis nemorosae uallibus Idae / candidus, armenti gloria, taurus erat, / Signatus tenui media inter cornua niger* « Un jour, dans les vallées ombreuses de l'Ida couvert de forêts, paissait un taureau blanc, l'orgueil du troupeau. Son front était marqué d'une petite tache noire, d'une seule, entre les deux cornes »; 1, 725-726 *Candidus in nauta turpis color, aequoris unda / debet et a radiis sideris esse niger* ... « Un teint blanc ne sied point à un marin : l'eau de la mer et les rayons du soleil ont dû hâler son visage ...; 3, 190-191 *Pulla decent niueas: Briseida pulla decebant: / cum rapta est, pulla tum quoque ueste fuit* « Le noir sied à la blonde : il embellissait Briséis; elle était vêtue de noir, lorsqu'elle fut enlevée »; 3, 191 *Alba decent fuscas: albis, Cephei, placebas / Sic tibi uestitae pressa Seriphos erat* « Le blanc convient aux brunes : le blanc, ô Andromède ! te rendait plus charmante, et c'était la couleur de ta parure, lorsque tu descendis dans l'île de Sériphe ».

Si les races blanches sont indiquées par l'adjectif *albus* (blanc mat), les races brunes le sont par *niger* (noir brillant): 1, 52-53 *Nec tibi, ut inuenias, longa terenda uia est. / Andromedan Perseus nigris portarit ab Indis* « Que Persée ramène son Andromède du fond des Indes brûlées par le soleil ».

Parfois on trouve des épithètes non-traditionnelles : 1, 231-232 *Saepe illic positi teneris adducta lacertis / purpureus Bacchi cornua pressit Amor* « Là, souvent l'Amour aux joues empourprées presse dans ses faibles bras l'amphore de Bacchus »; I, 331-332 *Filia purpureos Niso furata capillos / puppe cadens celsa, facta referta auis* « La fille de Nisus, pour avoir dérobé à son père le cheveu fatal (*purpureus* à la place de *fuluus*), tomba de la poupe d'un vaisseau, et fut transformée en oiseau ».

Une seule couleur rare : *rauus* « gris tirant sur le jaune »: 2, 659 *Si straba, sit Veneri similis: si raua, Mineruae* « Est-elle un peu louche : compare-la à Vénus; est-elle rousse : c'est la couleur de Minerve ».

Beaucoup de couleurs suggérées par des fleurs, des fruits, des oiseaux et des pierres précieuses: 3, 71 *Hos ego, qui canent, frutices uiolaria uidi* « Dans ces lieux hérissés de broussailles flétries, j'ai vu fleurir la violette »; 3, 181-184 *Hic Paphias myrtos, hic purpureas amethystos, / albentesue rosas, Threiciamue gruem / nec glandes, Amarylli, tuae, nec amygdala desunt; / et sua uelleribus nomina cera dedit* « Là vous retrouvez la couleur du myrte de Paphos, ici l'améthyste pourprée, le rose tendre, la nuance des plumes de la grue de Thrace, ailleurs la couleur de tes châtaignes, ô Amaryllis ! celle de tes amandes, et celle de l'étoffe à laquelle la cire a donné son nom ».

Le poète n'a pas d'organe pour les couleurs, il voit tout autre chose et il actione. C'est pourquoi les termes de couleur abondent dans le III^{ème} livre, où le précepteur donne aux femmes des leçons sur les fards et sur la teinture des vêtements. La variété chromatique de la nature ne serve que pour colorer les toilettes des belles. La chromatique, fierté de la déesse Flore des *Fastes*, dans *L'Art d'aimer* se retrouve dans l'éclat des robes teintées:

*Quot noua terra parit flores, cum uere tepenti
uitis agit gemmas pigrasque fugit hiemps,
lana tot aut plures sucos bibit; elige certos*

« Autant la terre produit de fleurs nouvelles, lorsque l'hiver paresseux s'éloigne,
et que sous la tiède haleine du printemps la vigne se couvre de bourgeons,
autant et plus encore la laine reçoit de teintures ». (3, 185-186).

C'est la *Leçon de l'amour* ovidienne.

Bibliographie

- André, Jacques. *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1949.
- Arias Abelán, Carmen. « *Albus-candidus, ater-niger and ruber-rutilus* in Ovid's *Metamorphoses*. A Structural Research », *Latomus* 43, nr. 1, 1984:111-117.
- Baran, N. V., «Les caractéristiques essentielles du vocabulaire chromatique latin (Aspect général, étapes de développement, sens figurés, valeur stylistique, circulation)», *ANRW* 29, 1, 321-411.
- Gipper, Helmut, «'Purpur' (Weg und Leistung eines umstrittenen Farbworts)», *Glotta* 42 (1964), p. 39-69.
- Harrison, Stephen J. « The Colour of Olive Leaves: Vergil, *Aeneid* 5.309 », *Ordia Prima, Revista de Estudios Clásicos*, Universidad Nacional de Córdoba, 2003: 79-81.
- Le Bonniec, Henri, *Ovide. Les Fastes*. Traduit et annoté par Henri le Bonniec. Préface de Augusto Fraschetti, 2^e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

- McGrea, N. G., « Ovid's Use of Colour and Colour Terms », *Classical Studies in Honour of H. Drisler*, Londres, 1894.
- Portal, de, Frédéric. *Des couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les temps modernes*, Paris, Treuttel et Würtz, 1857.
- Pottier, Bernard, « Vers une sémantique moderne », *Travaux de Linguistique et Littérature*, II, 1964, p. 107-137.
- Price, Thomas R. « The color system of Vergil », *American Journal of Philology*, IV, 1, Nr. 13, 1952, p. 1-20.
- Segura Ramos, Bartolomé. « El color de Virgilio », *Cuadernos de filología clásica. Estudios latinos*, Vol. 26, Nº 2, 2006, p. 37-69.
- Telesio, Antonio, *On Colours*. English translation Don Pavay, with the complete original Latin text. Introduction, annotations and indexes Roy Osborne. Including an alphabetical list of colours, London, Colour Academy, Micro Academy, 2002.
- Viarre, S., *L'image et la pensée dans les Métamorphoses d'Ovide*, Paris, 1964.